L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 31 JANVIER 1891.

BULLETIN ARTISTIQUE

VII.

*Kermesse des pharmaciens—La Grippe-Influenza—Tendances malthusiennes.—Contraste.—Changement à vue.—Un dithyrambe qui a tort.—Artistes modernes—Détonation et étonnement—Fonction bien remplie.—Un arriéré à payer.—Théâtre de l'Opéra.—Verdi—*AIDA.—HERNANI.—V.-E. R. D.-I.—*Les évolutions du maître.—M. Verhées—Mme Cagniart.—M. Guillemot.—Mme Duvivier.—MM. Dulin, Rossi.—Bénéfice de Mme et M. Guillemot.—Reprise d'*HERNANI—*Mr. Guillemot—Mme Guillemot-Thuringer—MM. Dulin—Bordeneuve.—Si Victor Hugo était là!—Du tragique au burlesque—Corne et Cor—Spectacles du dimanche*—ROMÉO ET JULIETTE—*Bénéfice du M. Paulin*—ROLAND A RONCEVAUX.

On tousse sur presque tous les points de notre sphère en ce moment; c'est une Kermesse pour les pharmaciens, qui débitent leurs drogues avec un joyeux ensemble ininterrompu. Il en est ainsi ici bas; le mal des uns fait le bonheur des autres. La grippe ou *influenza*, comme on la baptise aujourd'hui, je ne sais trop pourquoi, car grippe me semble un vocable mieux trouvé, une sorte d'onomatopée mieux réussie, la grippe, dis-je, bat son plein un peu partout.

Et même, comme nous sommes à une époque de progrès, elle aussi a progressé; elle a presqu'invariablement rejeté la forme bénine qu'elle avait autrefois, et a fait avec la pneumonie je ne sais quel pacte, qui n'est rien qui vaille pour notre malheureuse espèce.

Les Chinois, inquiets de leur prolifique développement, apportent à cette multiplication envahissante le correctif des massacres que l'on sait. La grippe, elle aussi, est sans doute d'avis que si l'accroissement se poursuit dans les mêmes proportions, il n'y aura plus place au soleil, plus bouchée de pain pour tout le monde. Et la voilà, en vérité, frappant, décimant les populations; prenant le chemin de fer pour arriver plus vite; franchissant en deux ou trois jours l'espace qu'elle ne traversait autrefois qu'en une année et plus. Progrès toujours.

Pour ne citer qu'un exemple, elle s'est spontanément abattue sur Paris, et, à peine arrivée, elle y augmentait les décès de cent par jour.

Vous vous souvenez, n'est-ce pas? de cet adorable mois de novembre que nous octroya 1891? Le printemps paraissait, en vérité, s'être trompé de date, avoir devancé son tour. Le tempéré du temps, la limpidité de l'atmosphère, l'azur, l'or, la diaphanéité du ciel, tout semblait promettre que, cette saison du moins, nous échapperions à la venue de la vilaine visiteuse, pour la plus grande joie de nos artistes lyriques, pour le meilleur comfort de tous.

Et cédant aux séductions de cette délicieuse température, je me rappelle que je lui adressai dans ces mêmes colonnes un quasi-dithyrambe. Le trop pressé et empressé que j'étais!

Oui, trop pressé! En effet à peine mon accès dithyrambique avait-il sévi contre mes lecteurs qu'un changement à vue se produisait, comme au coup de sifflet d'un chef machiniste.... Et patatras, et va te promener! l'azur que je chantais tout à l'heure, goûtant par ma prose, sans doute, se voilait, s'embrumait; le dernier rayonnement s'éteignait dans le brouillard, dans la pluie; une pluie persistante, dont le *da capo* allait revenir Dieu sait combien de fois.

Au moment où je me sentais en veilléité d'écrire une ode au Soleil, l'ingrat, le traître disparaissait; il s'en allait, comme changeant d'orbite, rouler sur lui-même dans des espaces introuvables. Cet abandon a duré près de deux mois—sauf quelques courtes intermittences de rayons pâlis, piteux. En présence de cette désertion on comprenait mieux que jamais combien il est heureusement nommé ce déserteur: Soleil; *solus*, seul. Trop seul effectivement; et pendant son long éloignement, je me demandais si sa rupture était complète avec notre globe; si décidément il ne nous reviendrait plus.

Tout était triste, tout était ombre ou pénombre; un cadre convenant déplorablement à cette grippe dont nous connaissions les pérégrinations.

Et, pour ma part, souvent confiné au lit, interné dans une chambre, cette obscurité relative permanente me causait des révoltes nerveuses involontaires; j'avais fringale et soif de lumière; je l'implorais ardemment, à l'instar de Gœthe. Désemparé, brisé par la toux et la suffocation, sans cesse me venait la vision de l'astre maintenant perdu; j'en étais altéré; j'aspirais à des punchs de soleil. Ne fut-ce que pour avoir le plaisir de revenir définitivement à mes lecteurs, dont parfois il fallait forcément m'éloigner.

Et la grippe, sollicitée par toute cette mise en scène de froid aqueux, de brume, de ténèbres, de glace et de neige, en représentation cette dernière, n'avait pas manqué, vous le savez, de faire halte ici et d'y recruter pour la symphonie internationale actuelle des tousseurs.

Par bonheur—à part quelques rares exceptions—elle n'a pas revêtu un caractère très grave; par bonheur aussi, elle a eu des égards pour nos plaisirs; jusqu'ici elle s'est fort peu attaquée aux chanteurs de l'Opéra. Quelques atteintes peu sérieuses, de courte durée, et qui n'ont pu fermer le passage à de brillants succès.

Aujourd'hui le deuil de notre ciel est fini, Dieu merci. A la suite de sa trop longue escapade le "blond Phébus" nous est revenu avec des ardeurs printanières, estivales même parfois; vraisemblablement le danger est conjuré. Chanteuses et chanteurs franchiront, sans encombre, les cinq semaines de campagne qui restent, et auront ainsi traversé, indemnes, la périlleuse aventure.

Au double point de vue de la recette et de nos jouissances musicales, devenues si courtes! c'eût été grand dommage que coryza, rhume, aphonie s'en fussent pris à une troupe comme la nôtre, dont la valeur est sans doute fort appréciée déjà, mais sera plus complètement comprise encore quand la rampe se sera éteinte pour huit longs mois.

Je l'ai maintes fois écrit, et ce m'est plaisir de le répéter aujourd'hui en revenant à mon Bulletin Artistique: cette troupe est *de premier ordre*. Il est là non seulement des voix belles, timbrées, ayant clarté, fraîcheur, mais encore conduites avec art. Et chose infiniment plus rare qu'on ne pense, on ne se heurte point, dans cette toute remarquable tête de compagnie, à ces anarchistes, ces nihilistes de la scène lyrique, ennemis publics, récidivistes incorrigibles du cri, allant de la détonation au détonnement; sous le prétexte des poumons déplorablement résistants que leur a imprudemment octroyés la nature, avec la pensée sans doute qu'ils serviraient à un usage plus humain.

Parmi cette troupe aussi on chante juste, en général; c'est une de ses caractéristiques à citer. Le trait est fort appréciable, convenez en. Je ne veux nommer personne—indulgence aux absent!—mais à coup sûr vous vous rappelez en avoir entendu, et assez récemment, pour qui chanter faux était une fonction. Et comme ils la remplissaient, Dieux immortels!

J'aurais fort à faire s'il me fallait revenir sur divers ouvrages du répertoire dont je n'ai pu, ces temps derniers, qu'effleurer le sujet. Ce retour sur le passé vous offrirait un fort médiocre intérêt, et la besogne en serait ici tout à fait superflue. En effet, avant la clôture définitive, c'est à dire durant une période de cinq semaines, comptant réellement pour dix, puisque les représentations seront à peu près quotidiennes, ces mêmes ouvrages reparaîtront sur l'affiche et alors les occasions me seront, j'en demeure convaincu, fréquemment offertes, de payer aux artistes tout un arriéré d'éloges, non point poussés à l'exagération, chauffés à blanc; non point alourdis de boursouflures de petite province, mais mesurés, sincères, sérieux, comme on les doit à des sujets sérieux.

Cette fois, pour ma rentrée, ma tâche n'embrasse que deux œuvres et tous deux du même maître, Verdi: *Aïda, Hernani*.

Encore une carrière superbement remplie que celle là. Venu en plein succès de Donizetti, Verdi allait en avoir la fécondité; tout en se maintenant dès l'abord dans la manière italienne, il allait faire plus grand.

Fait bien parlant, la vocation bouillonnait tant et tant dans ce cerveau, une idée y naissait tellement d'une autre, que Verdi produisit parfois, en une seule année, jusqu'à trois partitions à grands développements.

Né en 1814 il débuta à Milan dès 1839, et depuis lors pas un moment d'arrêt, de repos, pour cette nature ayant besoin, vivant d'ébullition.

Aujourd'hui, c'est à dire arrivé à sa soixante dix huitième année, Verdi poursuit ce travail si éprouvant. Privilège peu commun, non seulement il conserve sa puissance de production, mais encore il semble que le mouvement ascensionnel se continue pour lui; d'aucuns assurent que, la partition qu'il vient d'achever, *Falstaff*, sera la page dominante de son œuvre.

Sa splendide organisation est oubliée par le temps; elle subsiste dans tout son rayonnement, toute sa vocation.

Par parenthèse le maître italien, s'il faut en croire une dépêche publiée ces jours derniers, déclare qu'il s'est détaché dans son Falstaff de toute influence wagnérienne; de toutes tendances des modernes, des contemporains, pour revenir aux Cimarosa, aux Mozart, aux Beethoven; assez bonne compagnie, d'ailleurs; qu'en dites-vous?

Dans un autre bulletin, et quand j'arriverai au *Sigurd*, de Reyer, j'aurai vraisemblablement à reprendre cette question.

C'est un tempérament tout en dehors, tout exubérant que celui de Verdi. Comme je le disais plus haut, les élans mélodiques se pressent en lui, et au début on put lui reprocher peut-être un peu trop de précipitation dans la production; d'où résultait occasionnellement un style quelque peu diffus, amorphe. Depuis tout s'est mieux coordonné, mieux précisé, et l'on peut dire que chaque nouveau pas du maître fut une conquête nouvelle.

Verdi a sans nul doute ses détracteurs—qui n'en a pas?—mais si, école parlant, on peut lui faire de l'opposition, on ne saurait lui nier le génie; et peut-être même est-il juste de reconnaître que, *sous ce rapport génial*, il est à la tête des compositeurs vivants.

Assurément Verdi est avant tout essentiellement italien dans la plus grande partie de son œuvre; cependant il est manifeste qu'il y a également dans ce grand, très grand esprit, un côté éclectique; un artiste à large vues, comme cosmopolite, dirai-je; qui salue tous les phares, où qu'il les voie briller. Il ne s'occupe point, à l'instar de trop d'autres, à renverser tour à tour ceux qui sont l'objet d'un juste culte, d'un culte éclairé.

De bonne foi, il se rallie à tout ce qui lui parait beau, vrai. Cela est honnête, cela est sain. Allez au progrès réel, sans doute; tâchez d'y faire servir votre génie, mais ne vous lancez point à la suite de ceux qui, toujours en route, malgré nombre de déconvenues, s'égarent et vous égareraient à la recherche d'introuvables Eldorados par eux promis.

N'est-ce pas ce pauvre charmant Théodore de Banville, mort récemment, pour le grand deuil des lettres, qui a dit que voyager c'est parfois chercher des punaises inconnues. Méfiez-vous donc de ces excursions-là.

Il en est souvent ainsi quand, sous prétexte d'écoles et de coteries; sous prétexte d'une technique exclusiviste, intolérante du génie en pleine liberté, en pleine indépendance, on se promène trop dédaigneusement parmi les différents genres de musique, les attaquant tous, pour faire étape en quelque prétentieuse et morne chapelle, où l'on n'en entend que dé pédantesque et ennuyeuse. Punaises inconnues, vous dis je!

Je parlais plus haut de cette existence bien remplie de Verdi; tous ne s'en rendent peut être pas compte; beaucoup ignorent sans doute la dualité qui est là.

Le monde entier, à n'en pas douter, connaît le compositeur, mais la plupart ne savent point que Verdi, comme autrefois Richard Wagner, fut mêlé à la politique. Pourtant, Dieu merci! il ne se laissa pas aller longtemps à cette dérive; et il faut l'en féliciter, lui ainsi que notre époque, car il est trop probable que ce courant, souvent si boueux, si destructeur, eût éteint ce radieux génie.

Oui, chaud patriote, mû d'idées libérales, Verdi se jeta ardemment dans le mouvement de l'unité italienne, où sa nature essentiellement sympathique lui conquit rapidement de nombreux amis. Dévoué partisan du roi "Galantuomo", il exerça une véritable attraction par son nom même. Effectivement il se produisit une fort curieuse coïncidence: en décomposant ce nom, déjà consacré par de brillants succès artistiques, on y trouvait les cinq initiales des noms et titre du Galantuomo: V. *Victor*, E. *Emmanuel*, R. *Roi* DI. *D'Italie*: Victor-Emmanuel, Roi d'Italie. Le rapprochement était trop étrange, trop frappant pour que les masses ne s'en emparassent point et il en résulta que ce nom de Verdi eût souvent la portée du tout un programme. Il fut un cri de ralliement. Celui qui le porte, fut même élu à la Chambre des députés italienne, et puis sénateur: Laissons là cependant l'homme politique, très honnête sans doute, mais que rejette dans l'ombre le grand artiste.

Aïda qu'on reprenait tout récemment à l'Opéra, ne saurait être prise comme l'œuvre typique du talent de Verdi; elle est, au contraire, une déviation de la route qu'il avait constamment suivie depuis son début, 1839, par *Oberto di San Bonifazio*. Dans *Aïda* [1871] il cède à la tendance moderne, à l'idée contemporaine et fait plus large place aux combinaisons orchestrales. La mélodie est toujours là, abondante, continue; elle ne capitule point devant les tentations de l'instrumentation, mais elle s'en ornemente habilement, sans permettre néanmoins que les richesses orchestrales se manifestent à ses dépens. Verdi inclina ainsi un moment vers Berlioz, vers Wagner, ces deux grands novateurs, dont on peut ne point accepter toute la technique, mais qu'il faut admirer. Cette nouvelle manière de Verdi se continua dans son *Otello*, avec un succès peut être moins accentué; mais il parait que dans la partition, récemment terminée, *Falstaff*, il y a renoncé pour revenir à ses anciennes idoles, ainsi que je l'ai déjà noté, et rendre au drame lyrique ce qui est un drame lyrique et à la symphonie ce qui lui appartient.

Hercule, fatigué de sa tâche éternelle,
S'assit un jour, dit-on, entre un double chemin.
Il vit la Volupté qui lui tendait la main,
Il suivit la Vertu qui lui sembla plus belle.

A mon avis Verdi reprend aussi le bon chemin.

Aïda est une partition beaucoup trop familière à tous pour qu'il soit utile d'en refaire un compte-rendu détaillé. Redisons seulement que cette œuvre de maître ne s'oublie jamais aux banalités souvent rencontrées dans la trop stationnaire école italienne. Il est là des pages qui portent l'empreinte d'un profond musicien, d'un profond esprit; des motifs aux lignes pures, larges, sévères, énergiques, au coloris puissant, vif, saisissant. La façon dont l'orchestre y est traité, indique une main sûre, féconde, maniant avec maëstria tous les timbres; en obtenant des effets beaux, bien marqués, sans être envahissants.

On n'y rencontre pas le touffu orchestral d'autres productions contemporaines; pourtant ce sont là aussi opulences instrumentales qu'on ne saurait contester.

Mais, je le répète, cet opéra est trop connu pour que je passe en revue ses morceaux; quelques mots seulement sur ses interprètes.

Je n'avais pas entendu M. Verhées depuis quelque temps déjà, et, en vérité, je tombais bien à la matinée de dimanche, où je le retrouvais en dispositions excellentes, avec toutes ses fort appréciables qualités d'instrument, et de sentiment.

Ce sentiment est juste et l'artiste a des moyens d'expression qui, je crois l'avoir déjà écrit, s'accentuent mieux encore à mesure que l'ouvrage se développe. Il semble qu'il s'anime par la marche progressive de l'action et que ses cordes y trouvent je ne sais quelle flamme qui dilate le son, en lui prêtant tout à la fois plus d'intensité, plus d'émotion. En même que l'organe s'échauffe, on dirait que le clavier s'unifie mieux, que les sons s'en égalisent davantage, que le passage d'un registre à l'autre est plus facile, plus onctueux.

Et empressons-nous de le constater, car le fait n'est point de tous les jours, quoique cette voix se dépense le plus souvent en notes de poitrine et aussi en sons mixtes très pleins, très corsés souvent, elle ne se fatigue guère, et si la lassitude se montre, c'est pour un instant; vite elle disparait. Et aussitôt le chanteur de se livrer à de nouvelles montées, en conservant dans ses cordes vocales clarté, fraîcheur, moëlleux.

Le rôle de Rhadamès n'est point de ceux qui nécessitent chez le ténor un effort surmenant.

La tessiture s'en maintient dans des tonalités d'un abord qui n'a rien de redoutable; tout vrai ténor y est à son aise.

Cette aisance est bien manifeste chez M. Verhées; aussi est-ce en pleine liberté qu'il peut se livrer, et avec fréquence qu'il rencontre les meilleurs effets.

Vous l'entendrez ce matin dans cette même partie de Rhadamès; et j'ai la conviction que vous me donnerez raison d'avoir appelé votre attention, comme je me plais à le faire, sur la fraîche et distinguée romance du premier acte, sur le duo du troisième, enlevé avec beaucoup de vraie passion par lui et Mme Cagniart; sur le duo final, un poëme de larmes; une page où, avec des moyens d'une sobriété extrême, à la Mozart, Verdi a trouvé des accents partis du plus profond de l'âme, a eu un coup d'aile de vrai poète.

Mme Cagniart, sympathique par sa personne, par sa voix, est aussi de ces artistes que la situation emporte. Tout d'abord elle y entre et elle aussi possède une voix suffisamment étoffée à tous les degrés de l'échelle normale, et qui, impressionnable, s'allumant tôt, communique vite les sensations éprouvées.

Elle a le sentiment du drame, et nature en dehors, se faisant dépensière, quand le réclame la situation, elle sait pénétrer de ce drame son auditoire.

C'est à cette chaleur communicative qu'elle a dû son légitime succès dans les deux duos avec Rhadamès, dans le duo avec Amnéris et enfin dans le duo, ou plutôt la scène avec Amonasro.

Peu développé, en somme, ce rôle d'Amonasro, mais si bien posé, si bien campé dans ce qu'il est, qu'il a acquis une importance considérable devant tous les publics.

M. Guillemot a su le maintenir à un niveau élevé. Il a poussé à fond le tragique si intense du duo sur les bords du Nil; très heureusement donné la sensation du coloris divers, multiple, qui se montre là; jeté en chanteur, en comédien, la foudroyante phrase: *Des Pharaons tu n'es que l'esclave!* et accentué excellemment la cadence si étrange, si imprévue, si scénique de ce même duo: *Là, là!* Une résolution de maître.

Comédienne et chanteuse s'est aussi montrée Mme Duvivier dans tout le rôle d'Amnéris, mais plus spécialement encore aux duos avec Aïda et Rhadamès. Artiste sérieuse, pleine de conscience, et qu'il n'est pas besoin de suivre longtemps dans son jeu, dans son chant, pour reconnaître en elle une chanteuse lyrique formée dans un milieu de goût et de saines tradition.

C'était le second rôle de basse (Ramfis) dans lequel j'entendais M. Dulin; de nouveau il y a déployé une telle aisance, une telle correction, qu'il semble que c'est là l'élément où il se complaît. Artiste très consciencieux aussi, sujet intelligent, d'excellentes façons, d'une utilité extrême dans une exploitation théâtrale, telle que celle de notre Opéra.

Et puisque j'ai parlé d'utilité, un mot aussi de M. Rossi. On le retrouve souvent, partout et toujours fort convenable. Tel il était, l'autre soir, dans le rôle du Roi.

Hernani, repris vendredi dernier au bénéfice de Mme et M. Guillemot, ne tient certainement point la tête dans l'œuvre de Verdi. A écouter ces quatre actes on découvre aisément qu'ils ont été faits hâtivement, comme si le compositeur, grisé par ses récents succès: *Nabucco, I Lombardi (Jérusalem)* ne voulait pas que s'interrompît, fut-ce un jour, cette chaîne de triomphes.

Néanmoins des valeurs élevées sont là; le chant surtout y est abondamment servi. Dès le prélude et l'introduction on sent que l'on entre dans un courant mélodique, et ce courant traverse, presque sans jamais disparaître, la partition entière. Toutes ces mélodies ne sont point d'un effet frappant, mais si quelques unes n'ont rien de bien nouveau, pas une qui ne soit quelque peu attachante et plusieurs sont vraiment brillantes, d'un beau vol.

Brillant l'air d'entrée du ténor: *Comme on voit dans la campagne;* d'un vif effet la cavatine d'Elvire (doña Sol): *Hernani, qu'il me délivre*. D'une jolie facture un trio au second acte, où l'on trouve comme un acheminement vers le superbe trio du *Trouvère* (1er acte) que Verdi devait écrire huit ans plus tard. Puis vient la belle cavatine de Charles Quint et enfin le final magistralement traité, d'un rythme saisissant et où domine cette phrase si ample, si majestueuse, si tendre aussi: *Vous vous aimez, que l'hymen vous unisse!* Splendide ensemble, mené jusqu'au bout avec toute la supériorité du talent et une rare vivacité de coloris.

Il semble que brillent là comme les étincelles premières de ce foyer puissant qui tout à l'heure donnera vie au quatuor de *Rigoletto*.

Du dernier acte, effroyablement mutilé, presque supprimé, je ne vous parlerai pas. Avant de terminer je ne puis me défendre d'écrire que quoique certaines parties d'*Hernani* soient quelque peu vides ou démodées; quoique l'orchestration en soit souvent trop négligée, l'intérêt mélodique en est très soutenu.

Ces lacunes s'expliquent aisément. Je vous disais tout à l'heure que ces quatre actes furent poussés par Verdi à fond de train; il est bon d'ajouter que, en une seule et même année, le compositeur écrivit et fit exécuter: *Ernani—I due Foscari—Giovanna d'Arco;* de quoi surmener, vider la boîte crânienne.

Dans des conditions de temps pareilles les chefs d'œuvre ne naissent pas. Comme les êtres, les productions de l'esprit veulent aussi leur longue gestation. Conception et enfantement spontanés sont rarissimes exceptions. Meyerbeer, maître des maîtres, quoi qu'en disent les apôtres faisant crédit à la musique de l'avenir, Meyerbeer mettait dix ans et plus, s'il vous plaît, à la création d'un opéra.

En somme, *Hernani* n'est pas encore l'œuvre d'un bien ambitieux contre pointiste, mais c'est déjà celle d'une opulente et radieuse imagination.

Cette reprise, ai je déjà noté, avait lieu au bénéfice de Mme et M. Guillemot.

Sauf l'air devant le tombeau de Charlemagne et l'étincelant final qui le suit, dont Charles Quint tient la partie dominante, il n'est pas de page qui puisse valoir au baryton des effets bien marqués.

N'importe, M. Guillemot, avec les ressources de sa voix toute sympathique et de son talent très réel, s'attachait aux détails, aux moindres contours, comme aux plus grandes lignes, M. Guillemot a trouvé là un très beau, très franc succès. Il a superbement dit et chanté le troisième acte.

Succès aussi pour Mme Guillemot-Thuringer, qui a mis du brio dans l'exécution de la cavatine et de la chaleur dans le duo avec Hernani.

Les deux bénéficiaires ont été fêtés tout le long de cette soirée et je ne saurais dire le nombre de motifs floraux et de cadeaux qui leur ont été remis en scène, aux applaudissements bien nourris de tout l'auditoire. La série n'en finissait pas.

Quoique les cordes fussent encore quelque peu empêchées, capitonnées par un reste de rhume, M. Paulin a été lui même, c'est à dire qu'il a chanté en artiste de belle école, dans le meilleur style et a tiré, lui aussi, le plus grand parti d'un rôle qui ne porte pas le chanteur comme tant d'autres du répertoire.

Peu avantageux aussi celui de don Ruy Gomez; cependant M. Bordeneuve s'y est fait applaudir maintes fois, au second acte, entr'autres, grâce à sa voix large, obéissante, et à la chaleur avec laquelle il a chanté grande partie d'un rôle superlativement ingrat.

Vous souvenez vous de l'énergique refus qu'opposa Victor Hugo quand on le sollicita de permettre qu'on chantât, à Paris, l'*Ernani* qui venait de faire le tour de l'Italie?

Il s'y refusa longtemps, alléguant qu'il ne voulait pas que son œuvre, sous prétexte de musique (qu'il aimait peu, soit dit en passant), fut couchée sur le lit de Procuste. Quel tonnerre d'indignation n'aurait pas grondé en lui, l'autre soir, s'il avait assisté à l'impitoyable amputation de son dénouement. Vous le connaissez ce dénouement, le double suicide d'Hernani et de doña Sol, imposé par l'implacabilité du terrible vieillard.

Nous avons changé tout cela, dit Molière; et mercredi voilà qu'au moment où Hernani allait avaler la dose selon la formule Ruy Gomez, Charles Quint apparait, réitère le: *Pardon pour tous*, que tout à l'heure il avait dit aux conjurés, et ordonne le dénouement bon enfant d'un vaudeville: un mariage. J'ignore si cette plaisanterie a pris naissance et survit dans la province française, mais, en vérité, l'inventeur peut se vanter d'avoir dépassé la mesure.

On ne porte pas ainsi la main sur la pensée d'un grand poète; on ne substitue pas de la sorte l'émollient au tragique; on n'a pas le droit de travestir en burlesque une situation, invraisemblable peut-être vous peut être, mais à coup sûr l'une des plus poignantes qui soient au théâtre moderne.

Et ce pauvre don Ruy Gomez! vous imaginez combien il faisait grise mine, atterré par ce retour de la phrase: *Vous vous aimez, que l'hymen vous unisse!* reprise comme raillement par la fantaisie matrimoniale de l'empereur. Je riais et je peinais tout à la fois, à voir le grand et indomptable castillan, maintenant relégué dans son coin et tenant piteusement à la main ce qui semblerait devoir lui être implanté au front: la corne qui fut autrefois le cor d'Hernani.

Le voilà bien avancé maintenant avec cet instrument à vent! Et une fois sur cette pente du grotesque je me rappelais la tant spirituelle parodie de Duvert et Lauzanne, qui fit fortune autrefois: *Harnali ou la contrainte par cor*. Là, cet infortuné Gomes se plaignait à Harnali de

L'avoir fait avant ce que l'on n'est qu'après,

Et il ajoutait:

Oui, laissez-moi le dire, en cette circonstance
C'est trop cruel à vous de me faire une avance.

Où et pourquoi se décida-t-on à cette mutilation? Mystère. *Ad augusta per augusta*.

Aujourd'hui, deux spectacles demandés: *Aïda*, en matinée; le soir *Sigurd*; ce qui équivaut à dire: deux fois caisse pleine.

A propos de *Sigurd*, je m'empresse d'écrire que le tour bénéficiaire de M. Paulin vient mercredi prochain et que le spectacle par lui choisi est *Roland à Roncevaux*. Il est facile de prévoir que ce rôle se prêtera merveilleusement au déploiement de sa voix si franche, si belle, si facile et si étendue dans son parcours.

L'annonce de ce bénéfice sera chaudement accueillie par tous ceux qui suivent le théâtre et qui aiment à fêter le talent. Ce bulletin est déjà trop long pour que j'y trouve place à tout le bien que j'ai à dire de M. Paulin. Je m'acquitterai de ce soin mardi, dans un article spécial. Aujourd'hui je me plais seulement à rappeler que l'artiste n'a fait que gagner du terrain depuis ses débuts; que sa conquête du public est aujourd'hui vaillamment, sûrement achevée et que la plupart de ceux qui tout d'abord dirigèrent leur vive opposition contre l'éminent ténor, sont actuellement en train de se déjuger. C'est de la sincérité tout au moins.

Il en fut maintes fois ainsi à la Nouvelle-Orléans, pour des artistes comme MM. Engel, Lafarge, Furst, etc.

Roland à Roncevaux est ainsi distribué:

Roland	MM. Paulin
Ganelon	Guillemot
Turpin	Bordeneuve
L'Emir	Dulin
Alde	Mme Baux.

Soirée qui pique vivement la curiosité; on en devine aisément la cause. Voilà, en effet, bonne aubaine pour les friands de comparaisons.

Mardi, *Roméo et Juliette*, avec un changement dans la distribution: Mme Cagniart chantera le rôle de Juliette.

L. PLACIDE CANONGE.

Théâtre St-Charles.

Ce soir dernière représentation de Mlle Jane Voorhees qui paraîtra dans son grand rôle de: *Only a woman's heart.*

Demain première soirée de M. Joseph Jefferson, le plus grand artiste américain dans son genre. Talent non point relatif, mais absolu, qui partout serait remarqué, acclamé; surtout devant les publics habitués à voir les sommités de l'art.

Joseph Jefferson a, durant dix ou quinze ans tout au moins, passionné les foules aux Etats-Unis, avec son rôle de Rip Van Winkle. Ce fut là, en effet, une création tout à fait hors de pair; un véritable tableau de maître. Pauvre était la pièce, mais si opulentes étaient les ressources de l'artiste qu'il la fit accepter, admirer partout et que par elle il réalisa une belle fortune.

Mais là ne se bornait pas son répertoire, et s'il s'attachait à une œuvre commandant la vogue, il n'en avait pas moins un répertoire divers, dont chaque partie lui était un succès. Son talent très souple va du drame à la comédie, de la comédie au vaudeville; nous n'avons pas oublié avec quelle verve il joua autrefois *Used up*, l'*Homme Blasé*, l'un des triomphes de l'incomparable comédien français: Arnal.

Donc semaine brillante pour le St-Charles, et forte attraction pour le public qui n'a pas oublié le célèbre artiste.

L'engagement est d'une semaine, M. Joseph Jefferson paraîtra dans *The Rivals*, la charmante comédie de Sheridan.

Académie de Musique.

Une troupe nouvelle et qui est précédée ici par de nombreuses recommandations de la presse du Nord, va nous donner, durant une semaine, des représentations d'une pièce très vantée: *Shenandoah*, et dont les rôles sont, parait-il, interprétés par une troupe au grand complet. Celle ci se distingue, nous dit on, et par le nombre et par le mérite des sujets; et l'ouvrage jouit depuis longtemps d'une vogue telle qu'il est superflu d'y insister. L'Académie de Musique a donc en perspective une brillante semaine, et nous espérons bien qu'il en sera ainsi jusqu'à la fin de la présente saison.

Grand Opera House.

C'est ce soir que débute M. Charles Gardner, comédien bien connu, auquel sont dues de nombreuses créations. L'une de ses plus heureuses se trouve dans *Captain Karl*, la pièce qu'il jouera aujourd'hui et qui sera le spectacle, très apprécié sans aucun doute, de la semaine entière.

On ne ferait connaître que la moitié de la vérité en se bornant à parler de M. Gardner comme acteur; il est juste d'écrire aussi qu'il a une voix charmante, et qu'il s'en sert avec goût dans un répertoire fort intéressant. Il se fera entendre chaque soir dans quatre ou cinq morceaux de choix; écrits pour lui. M. Gardner est secondé par une troupe complète, bien recommandée.

Nécrologie.

Nous avons le regret d'apprendre que M. Henri Farjas, gendre de l'honorable E. Bermudes, l'éminent Chief Justice de la Cour Suprême de la Louisiane, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère Un cable, arrivé hier, a transmis cette triste nouvelle à Mme Farjas, maintenant à la Nouvelle Orléans.

Second deuil en une année, M. Farjas perdait en effet son père, il y a un an à peine.

Nous envoyons à la famille nos bien sincères compliments de condoléance.

M. Henri Farjas, qui a laissé ici d'excellents souvenirs, est un de nos confrères. Il est directeur, à Paris, d'un journal fort apprécié: *Les Inventions Nouvelles*.

Mariage.

On annonce le prochain mariage de Mlle Marie Vergnes et de M. René Le Gardeur.

La bénédiction nuptiale sera donnée le jeudi 11 février, à 5 heures du soir, en l'église Ste-Anne.

MUSIQUE.—Nous recevons de la maison Grunewald la musique suivante, chant et piano: *Fallen leaves*, schottische, C. A. White; *Bright Stars above me*, romance du même.

—M. Philip Werlein nous fait remettre *Lecia Valse*, F. Viavaut, et *Pleasant dreams*, par W. J. Voges.

FROHSINN.—Demain 1er février cette remarquable société littéraire, dramatique et musicale, célébrera son huitième anniversaire par un grand concert vocal et instrumental, qui sera donné au Grunewald Hall. On commencera à 8 heures. Remerciments pour l'invitation adressée à l'*Abeille*.

—Nous regrettons d'apprendre que M. Geo. Augustin, l'éditeur très estimé du *Figaro* est fortement atteint de la grippe. Cette maladie en empêchera cette semaine la publication.

Nous espérons que prompt sera le rétablissement de notre sympathique confrère.

LIVRES NOUVEAUX.—La maison Donohue, Henneberry et Co., 407 à 425, Dearborn St., Chicago, nous a envoyé les deux œuvres suivantes qu'elle vient de publier: *The Golden Idol*, par M. C. Walsh, et *Hélène Saint Maur*, par Luman Allen. Nous en parlerons dès que nous les aurons lues. Néanmoins disons que l'édition—texte et illustrations—en est très nette et élégante.

Nos remerciments aux éditeurs.

Le remède favori des dames.—Le Creole Female Tonic donne des forces, de la vigueur au système. Il est précieux pour les mères qui allaitent et il est inappréciable pour toutes les affections d'entrailles, les défaillances, la débilité, les irrégularités. C'est le grand ami de la femme et devrait trouver place dans toutes les demeures.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. **Brown's Iron Bitters** Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

Depuis 1839 le Sirop Pectoral Balsamique de Ducongé est considéré comme un remède infaillible pour tous les maux de gorge et des poumons.

Les rhumes, les toux, les enrouements lui cèdent facilement; et le malade qui souffre éprouve un soulagement sans s'en apercevoir, pour ainsi dire, dès qu'il en a pris, et prompt et si agréables sont ses effets. $1.00 la bouteille dans toutes les pharmacies.

—"The play's the thing" a écrit Shakespeare, un rhume, voilà la chose dit le malade qui lui fait regretter d'avoir jamais vu le jour. Nous nous étonnons de tousser, de perdre le sommeil. Et cependant si nous prenons une bouteille de vieux et sûr Sirop de Ducongé, nous ne tousserons plus.

DR. PRICE'S
Cream Baking Powder.
En consommation dans .... millions de familles. La première de toutes depuis 40 ans

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 30 janvier 1892.—Indication pour la Louisiane—Temps beau, plus chaud, vents tournant au sud-ouest.

Température au 30 janvier 1892.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	52	12
Midi	64	18
3 P. M.	66	19
6 P. M.	62	17

MARIAGES NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Edward Wolff à Mlle Edith Roehling.
Santo Barone à Mlle Paulina Cusimano.
Addison Nicholas à Mlle Louise Liethman.
Stephen Bryand à Mlle Mary McDowell.
Frederick Trascha à Mlle Louise Wypf.
Alfred Smith à Mlle Felicia Williams.
William Smith à Mlle Victoria Lewis.
August Hugi à Mlle Annie Michaelis.
George M. Baker à Mlle Laura Prattina.
Albert Langfoot à Mlle Elisska Ramos.
William Gause à Mlle Alice Daliet.
Julius Hoefer à Mlle Mary Briwa.

Naissances.

Mme Louis Turcotte, un garçon.
Mme Daniel Hobbs, une fille.
Mme William Daree, un garçon.
Mme Augustine Bisso, une fille.
Mme Helen Knelman, une fille.
Mme Alphonsine Huber, un garçon.
Mme Thomas Richardson, une fille.
Mme George A. Williams, un garçon.
Mme Thomas Kain, une fille.

Décès.

William Brown, 55 ans, coin Serapura et Tchoupitoulas.
Enfant du sexe masculin de Mme Mary Rees, 3 heures, 525 rue Dryades.
Veuve Mathew Mader, 45 ans, 228 rue Marais.
Mme Hannah Davis, 28 ans, paroisse Ascension.
Edward J. Welsch, 6 jours, coin Broad et Banks.
Veuve Catherine Huber, 57 ans, 126 rue Huitième.
Veuve Elizabeth Cooke, 65 ans, 1362 rue Magasin.
Mme Mary Medar, 42 ans, coin du Chemin du Bayou et de la rue Derbigny.
John B. Carter, 63 ans, 135 rue Calliope.
Frank Carmona, 22 ans, 188 rue Champs-Elysées.
Veuve Telon, 97 ans, 46 rue Jeanne.
Thomas Smith, 81 ans, coin Treizième et St-Charles.
John Byron, 73 ans, 1467 rue Tchoupitoulas.
Frank Becker, 9 jours, 47 rue St-André.
Charles Diehlmann, 5 mois, coin Deuxième et St-David.
Mme Joseph Latour, 25 ans, coin Orléans et Claiborne.
Frank Richard, 10 mois, 16 rue Dabadie.
Margaret Wilson, 75 ans, 497 rue Laurel.
Percy Howard, 1 an, 352 rue Troisième.
John Moore, 32 ans, 325 rue Première.
Veuve Henry Daret, 90 ans, 288 rue Nord Liberté.

La grippe.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

Mme M. Scheffer et al à F. Hoffman un terrain borné par les rues St-Claude, Remparts, Clouet et Montégut, $450.

E. Dillon et al au Mutual Loan and Building Co. deux terrains bornés par les rues Valence, Bordeaux, Colisée et Chestnut, $1,620.

C. Steele et al à Mme J. S. Ayer un terrain borné par les rues Delaronde, Peter, Lavergne et Verret, $1,200.

J. Appel et al à C. Engelbracht un terrain borné par les rues Lyon, Bordeaux, Tchoupitoulas et Jersey, $400.

American Homestead Co. à E. Carroll un terrain borné par les rues Washington, Sixième, Carondelet et Baronne, $3,000.

Héritiers de F. Pena à A. Lagman un terrain borné par les rues Carondelet, Erato, Baronne et Clio, $800.

J. Herrmann et als à Mme J. Casard deux terrains bornés par les rues Hôpital, Quartier, Dauphine et Bourgogne, $2,800.

P. Thompson à W. Parkerson deux terrains bornés par les rues Magasin, Camp, Toledano et Louisiana, $1,100.

R. Walsh au People's Homestead Association un terrain borné par les rues Annunciation, Tchoupitoulas, Gaiennie et Calliope, $1,800.

P. Thompson à W. Parkerson un terrain borné par les rues Louisiana, Toledano, Camp et Magasins, $2,775.

Mme A. Matta à J. Matta un terrain borné par les rues Bourbon, Royale, St-Louis et Toulouse, $2,000.

A. Generes à G. Gaudet un terrain borné par les rues Chartres, Royale, St-Louis et Toulouse, $8,700.

Ventes.—Ventes immobilières effectuées à la Bourse d'encan:

Par D. Danziger.

Sept lots de terrain dans l'îlet borné par le chemin de Gentilly, les rues Castiglione, O'Rielly et Rosière, $1,100.

Rapport du Trésorier.—Rapport pour la semaine finissant le 30 janvier:

Balance en main le 23 janvier 1892	$302,074 95
Reçu depuis	91,549 35
Total	$393,624 30
Dépenses	76,191 89
Balance le 30 janvier 1892	$317,432 41

Recettes des recorders.—Les recettes des recorders pour la semaine finissant le 30 janvier sont comme suit:

M. S. Bringier, Jr., 1er Rec.	$140 00
Aug. M. Aucoin, 2me Rec.	253 00
J. U. Landry, 3me Rec.	20 00
John L. Smith, 4me Rec.	28 00
R. H. Lea, 5me Rec.	10 00
Total	$451 00

Cour Civile de District.—La succession de Jean Soulagnet est ouverte. Il laisse ses biens, en parties égales, à sa femme et à sa nièce.

Deuxième cour de recorder.—Hier matin a comparu devant la cour du recorder Aucoin, Steve Ruff qui habite coin Poète et Spain. Il était accusé par sa femme, d'insultes et voies de fait. Ce mari brutal a été condamné à $25 ou 30 jours.

Société du 14 Juillet.—L'ancienne administration de la Société du 14 Juillet remettra, ses pouvoirs le 5 février, dans la Salle de la Démocratie Française, aux nouveaux administrateurs et membres de bureau, savoir:

MM. F. Larue, L. Jastremski, V. Mary, Présidents honoraires et du Conseil.
MM. L. P. Bonby, président.
C. Even, 1er vice-président.
S. Roy, 2me vice-président.
P. Puysegur, 3me vice président.
C. Babled, secrétaire.
A. P. Lambert, assistant-secrétaire.
J. B. Abadie, trésorier.
G. Boué, secrétaire comptable.
H. St. Pasteur, J. C. Payssé, E. Serres.
E. Sulpice, Dr. Jegou, directeurs.
On compte sur la ponctualité de qui de droit.

En route pour le pénitencier.—Les prisonniers suivants ont été emmenés hier à Bâton Rouge:

J. F. Gessner, larcin, 3 ans.
Julia Griffin [c] blessures, 1 an.
M. Morris, [c] vol, 5 ans.
S. Williams, [c] vol, 6 mois.
Wm Searcy, [c] vol, 5 ans.
B. Robinson, [c] coups et blessures, 6 mois.
J. Léon, [c] assassinat, à perpétuité.
Tony Gates, larcin, 1 an.
Billy Wilson, [c], effraction, 1 an.
Sophie Gross, [c] larcin, 1 an.
Chas Claiborne, [c] larcin, 2 ans.
G. Fox, [c] larcin, 1 an.
A. Johnson, [c] larcin, 6 mois.
A. Miller, faux, 5 ans.
H. Cold, [c] larcin, 1 an.
Mollie Lobertson, [c] larcin, 2 ans.
Peter Smith [c] larcin, 6 ans.
Sohn Day, [c] larcin, 1 an.
Au total, dix-huit détenus, dont trois blancs.

Accident.—Hier matin à 7 heures la voiture de Mme J. Morissey, laitière, s'étant trouvée prise dans une ornière, coin Colisée et Cadix, elle a été jetée à terre par une secousse imprimée au véhicule par le cheval qui tirait pour la dégager. Elle a reçu des contusions aux bras et aux épaules.

Un des brancards de la voiture a été cassé et celle ci a été endommagée pour $5.

Vol.—Dans la soirée de vendredi, on a cassé la vitrine de Geo. A. Schrotb, No 142 rue du Camp, et volé des chaussures pour une somme de $16.

Autre vol.—Un individu, resté inconnu, a volé hier soir à 5 h. 30, une somme de $2 dans le tiroir du comptoir de Mme Peter Buch'er, qui tient un café coin Eublin et 7me.

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la **Vigueur des Cheveux d'Ayer** est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux luisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, je vis que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bedloe, de Berlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, pentière, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la **Salsepareille d'Ayer** ou bien par les **Pilules d'Ayer** jointes à la **Vigueur**, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co. Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

Les funérailles de M. Erhhard, président de la Société d'Alsace-Lorraine.—Comme les lecteurs peuvent s'en assurer, en jetant les yeux sur la colonne des décès de l'*Abeille*, les amis et connaissances des familles Ehrhard, Eschbacher, Voerger, Elobinger, Mitchels et Ballinger; les membres des Sociétés Alsace Lorraine, Union Française, Club de la Démocratie Française, Orphéon Français, Société Française du 14 Juillet, Loge Germania 46, Association Mutuelle de Bienfaisance, Louisiana Draymen Association, Clio Ladies, Magnolia Ladies Society, Germania Protestant Orphan Association, etc. sont invités à assister aux funérailles de M. Edouard Ehrhard, en quantité de chef ou de membre de ces familles ou de ces sociétés.

Voilà qui est très bien; mais M. Ehrhard représentait plus et mieux que cela. C'était un des fondateurs et, depuis longtemps, le président de la société d'Alsace Lorraine. Il représentait donc une idée nationale, l'idée de protestation et de revendication française.

C'est à ce titre sacré que les membres, non pas de telle ou telle famille, de telle ou telle société, mais de la Colonie Française tout entière, doivent faire acte de présence, cet après-midi, aux funérailles de cet excellent homme, de ce brave et digne français. Nous espérons bien qu'ils comprendront l'importance d'une manifestation solennelle en pareille circonstance; et qu'ils se rendront avec empressement à notre appel. Il y va de la dignité de la Colonie.

UN FRANÇAIS.

Tug-of-War International.—C'est ce soir que commence en la salle de l'Artillerie Washington, le grand concours athlétique entre gens de toutes nationalités.

Nous avons sous les yeux les conditions auxquelles ont souscrit ceux qui y doivent prendre part: elles sont impartiales à l'endroit de tous et permettent de bien augurer de ce concours original où il y aura déploiement de force musculaire, sans brutalité.

Les hommes qui paraîtront ce soir sont: Américains, Autrichiens, Allemands, Français, Irlandais, Norvégiens, Italiens, Espagnols.

Dans notre prochain numéro nous parlerons de la soirée inaugurale du tournoi et de celles qui doivent suivre. Il y aura quatre épreuves chaque soir. Entre chacune des épreuves, un orchestre exécutera des airs patriotiques.

On nous prie de dire que le Tug of war est un spectacle auquel peuvent assister dames et enfants.

Incendie.—Hier soir, à 11 h. 20, le feu s'est déclaré dans la laiterie de M. Richard Galéon, à l'encoignure de l'avenue Hagan et de la rue Bienville. La maison d'habitation ainsi que la vacherie et plusieurs autres dépendances qui appartiennent à Mme Duprat, ont été complètement détruites.

Avant qu'on ait pu donner l'alarme à la station des chars de la rue du Canal, les flammes avaient fait des progrès alarmants, et à l'arrivée des pompes, elles s'étaient communiquées à la laiterie voisine, encoignure Douane et Hagan avenue, occupée par M. Louis Bordes et appartenant à Jake Splitzfaden.

Malgré leurs efforts, les pompiers n'ont pu arrêter les progrès des flammes, car par suite du manque d'eau, on n'a pu envoyer qu'un faible jet sur les immeubles incendiés. La propriété de M. Splitzfaden, qui comprend une maison d'habitation et deux écuries, a été complètement détruite.

Le mobilier des occupants a été aussi fortement endommagé.

Pertes totales, environ $3,000. Alarme à la boîte No 154.

Courses—Treizième journée.—Temps magnifique. Assistance nombreuse. Piste bonne. Paris très animés.

Gagnants: Mary Mac, 8|5-1|2; Gaylord, 5|1-3|2; Maud Howard, 8|5-1|2; Castout, 6|1 2|1.

PREMIÈRE COURSE.

5 furlongs. Pour chevaux n'ayant pas gagné deux courses depuis l'ouverture de la réunion.

1 Mary Mac, 111, (Blake) 8|5 1|2, 2 long.
2 Leta B., 99, (G. Williams) 2|1 1|2 long.
3 Yankee Boy, 112, (Overton).
Durée 1',02"3|4.

DEUXIÈME COURSE.

5 Furlongs—Pour chevaux n'ayant pas encore gagné—
1. Gaylord 110 [Vincent] 5|1-3|2—1 long.
2. Sanesba 103 [G. Williams] 6|5—1|2 long.
3. Modjeska 105 [Gwynne]
Durée—1,02 1|2.

TROISIÈME COURSE.

6 Furlongs—Pour chevaux de 3 ans.
1. Maud Howard 105 [Keith] 8|5—1|2—2 long.
2. Sophia Hardy 105 [McDonald] 8|5—1|2 long.
3. Big Man 110 [Rowe]
Durée—1',17".

QUATRIÈME COURSE.

6 1|2 Furlongs—
1. Cast Out 98 [G. Williams] 6|1—2|1—nez.
2. Tom Stevens 109 [Rowe]—1|2 lg.
3. Lady Unde 98 [Burns]—
Durée—1',23" 1|2.

Vol—Hier soir à 8 heures, l'agent Conanoe a arrêté, à l'encoignure des rues Remparts et Girod, une négresse du nom de Mary Ann Jones, accusée de vol par un nommé John Henry. Ce dernier prétend qu'il est entré dans la maison mal famée tenue par Mary Ann et qu'elle lui a volé une somme de $20. Le nègre a été retenu comme témoin.

Le feu.—Hier soir à 8 heures 30 Mme Gleason, qui habite le No 276 de la rue Magasins, a renversé sur son lit une lampe à pétrole. Mme Gleason, qui a été grièvement brûlée, a été transportée à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Le mobilier a été endommagé pour environ $30.

Epilepsie.—Vers 5 heures 30 du soir, un nègre nommé Robt. Gilmore, qui passait à l'encoignure des rues Prytanée et Washington a été pris d'une attaque d'épilepsie. Il a été transporté à l'Hôpital de Charité, dans une voiture d'ambulance.

Menus faits.—Sam Blake, qui habitait 368 rue Locust a été trouvé mort, hier soir, dans son lit.

L'affaire de tous.—Ce qui est l'affaire de tout le monde, n'est l'affaire de personne dit un vieil adage; mais c'est l'affaire de toute femme délicate de rechercher la santé alors que le moyen de l'obtenir lui est facile. Il n'est pas d'excuse raisonnable de demeurer malade lorsque vous savez que le Creole Female Tonic vous guérira.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Dans l'attente du nouveau tarif.

Paris, 30 janvier—Toutes les stations de chemin de fer à la frontière française, sont encombrées de marchandises que les importateurs veulent entrer au taux du présent tarif. Il y a une telle quantité de marchandise, qu'il sera impossible de faire entrer la majeure partie de celles ci avant le 1er février, date à laquelle le nouveau tarif sera mis en vigueur.

Le nouveau tarif.

Paris, 30 janvier—Le décret mettant le nouveau tarif en vigueur, a été signé par le président Carnot.

Il est précédé d'un rapport du ministre des affaires étrangères, M. Ribot qui dit que la mise à l'essai du nouveau tarif a lieu dans des conditions plus favorables qu'on ne s'y attendait.

De grandes quantités de marchandises françaises et espagnoles sont accumulées à la frontière. On espère que toutes la franchiront avant le 1er février.

Les propriétaires de brasseries de Paris se sont réunis hier pour discuter l'effet du nouveau tarif sur l'importation de la bière allemande. L'élévation des droits d'entrée a pour résultat d'augmenter d'un sou le bock de bière.

Les uns ont proposé de se servir de verres plus petits pour compenser l'augmentation du prix de la boisson, mais la plupart ont exprimé l'avis qu'ils seraient obligés d'augmenter leurs prix.

Ce changement sera avantageux pour les marchands au détail, qui en profiteront au préjudice des consommateurs, mais il ne fera aucun bien aux brasseurs français, parce que les Parisiens ne veulent pas boire les bières françaises. Le sentiment public s'est déjà manifesté par de violentes protestations.

Nouvelles d'Allemagne.

Berlin, 30 janvier—La discussion du bill d'éducation a été beaucoup moins vive, aujourd'hui, et s'est terminée par le renvoi du bill devant un comité de 28 membres.

On prétend que le grand duc de Bade a écrit à l'empereur pour lui rappeler les graves conséquences qu'aurait un soulèvement causé par les mesures trop rigoureuses prises contre le clergé. Le grand duc est un homme aux idées libérales, mais il n'a que peu d'influence sur son neveu l'empereur Guillaume.

La *Vorsische Zeitung* publie à la date du 5 janvier, la nouvelle de plusieurs engagements entre Emin Pasha et les natifs d'Uryoro.

Il serait, parait-il, arrivé à l'extrémité Nord de l'Albert Nyanza, où il a reçu un accueil enthousiaste de ses anciens soldats.

L'absence complète de dates et de détails précis, permet de douter de l'authenticité de cette nouvelle.

Toujours l'influenza.

Vienne, 30 janvier—Depuis la récente hausse de la température, l'influenza fait des progrès alarmants et se complique de symptômes de dysenterie.

Vaisseaux français à Alexandrie.

Alexandrie, 30 janvier—Cinq navires de guerre français sont arrivés ici aujourd'hui.

Le Caire, 30 janvier—L'amiral qui commande la flotte française arrivée hier à Alexandrie, et les membre de l'état-major sont venus en ville rendre visite au Khédive.

Les élections en Hongrie.

Buda Pesth, 30 janvier—Les retours d'élection des membres de la diète Hongroise ne sont pas encore tous reçus. Les résultats reçus ce matin donnent la preuve que les membres de l'opposition gagnent plusieurs sièges, grâce à l'appui des membres du clergé.

Bagarres électorales.

Buda Pesth, 30 janvier—On annonce que des bagarres électorales ont eu lieu un peu partout en Hongrie. A Tiszaleck une personne a été tué et plusieurs ont été blessées. A Czican il y a eu 3 morts et 15 blessés. A Hoayad, tous les membres d'un comité et plusieurs autres personnes ont été blessées. Deux d'entre elles sont mortes depuis.

Les restes du grand duc Constantin.

St Pétersbourg, 30 janvier—Les restes du grand duc Constantin, oncle du Czar, ont été transférés à la forteresse St Pierre et St Paul et ils ont été déposés dans la cathédrale. Le Czar, le prince Oscar, le crown Prince de Suède et tous les grands ducs faisaient cortège. La Czarine qui est complètement remise du choc que lui a causé la mort du grand duc Constantin, suivait en voiture avec la duchesse.

Le trésor russe.

St Pétersbourg, 30 janvier—Le revenu impérial russe pour les dix premiers mois de 1891 est moindre de 37,000,000 de roubles, que celui de 1890 pour la même période, tandis que le total des dépenses dépasse celui de 1890 de 27,000,000 de roubles.

Le nouveau Khédive.

Le Caire, 30 janvier—Le Khédive a ouvert aujourd'hui en personne la session de l'assemblée générale. Il a félicité les membres de celle-ci des excellents résultats obtenus grâce à leur concours, et a dit, qu'il continuerait l'œuvre commencée par son père.

Inondations en Ecosse.

Londres, 30 janvier—Il y a de grandes inondations en ce moment dans les régions montagneuses de l'Ecosse, par suite de la fonte subite de grande quantités de glace et de neige. Une partie de la ville de Perth, située sur la rive droite de la Tay, est inondée et dans plusieurs sections du pays, les lignes de chemin de fer sont sous l'eau.

Grève.

Londres, 30 janvier—Six mille mécaniciens, employés dans les usines établies sur les rives de la Wear, de la Tyne et de la Tees, se sont mis en grève à la suite d'un malentendu sur le paiement des heures supplémentaires de travail.

La duchesse de Teck, héritière de Lord Tollemache.

Londres, 30 janvier—On publie aujourd'hui la nouvelle que Lord Tollemache, récemment décédé, a légué au duc et à la duchesse de Teck, parents de la princesse Victoria Marie de Teck, fiancée du duc de Clarence et d'Avondale, la majeure partie de sa fortune, qui donne un revenu de près de £70,000 par an.

Lord Tollemache était voisin du duc et de la duchesse.

Si cette nouvelle est vraie, c'est une bonne aubaine pour le duc et la duchesse de Teck, qui ne sont pas précisément à leur aise et ont été saisis il y a quelques années par leurs créanciers.

A cette époque, ils occupaient des appartements dans le palais St-Jacques, mais la reine fut tellement ennuyée que leurs créanciers eussent mis les pieds au palais, qu'ils furent obligés de chercher asile ailleurs.

Depuis lors, ils ont vécu tranquillement au White Lodge, dans le parc de Richmond, près de la ville historique de Richmond.

La grève à Bilbao.

Madrid, 30 janvier—Si la grève se prolonge à Bilbao, c'est surtout par l'influence des femmes qui poussent les hommes à ne pas céder.

Une bande de 40 femmes conduite par des jeunes filles qui brandissaient des couteaux, a parcouru hier les rues en criant: "Hurrah pour les grévistes" et en proférant des menaces contre les propriétaires de mines.

Des menaces de mort ont été proférées aussi contre les gendarmes.

Les propriétaires des mines refusent de faire aucune concession, ayant l'espoir de triompher, mais ils ne s'attendent pas moins à de terribles conflits.

Les journaux socialistes de la localité attaquent vigoureusement la bourgeoisie.

L'Italie et l'exposition de 1893.

Rome, 30 janvier—Le roi Humbert a reçu hier les membres de la commission de l'exposition, MM. Bryan, Higginbothom et Ives. Le roi les a informés qu'il prenait un vif intérêt à l'exposition de Chicago.

Les artistes de Rome à l'Exposition de Chicago.

Rome, 30 janvier—A une récente réunion de la société internationale des artistes de Rome, il a été décidé que la société prendrait part à l'exposition de Chicago, pourvu qu'au moment d'envoyer les œuvres à exposer, les relations diplomatiques soient renouées entre les Etats Unis et l'Italie.

Il est certain que celle-ci fera une belle exposition. On espère que le gouvernement mettra un vaisseau de guerre à la disposition des exposants pour le transport de leurs œuvres à New-York.

Le traité de commerce entre l'Autriche et l'Allemagne.

Rome, 30 janvier—Le sénat a adopté le traité de commerce entre l'Autriche et l'Allemagne par un vote de 160 contre 5. Il a rejeté la proposition de réduire les droits sur le blé.

Une dépêche du Chili.

New York, 30 janvier—Une dépêche de Santiago, Chili, au *Herald*, dit:

Une dépêche a été reçue ce matin du ministre Pedro Montt, à Washington, laquelle est une reproduction du message du président Harrison au Congrès. Il dit qu'il a maintenant la certitude que les Etats-Unis sont disposés favorablement à l'égard du Chili et qu'ils sont satisfaits de la réponse du ministre Pereira.

Señor Pereira a donné lecture de cette dépêche, cette après-midi, à la séance du Sénat.

Il n'était nullement question dans cette dépêche de l'arbitrage ou d'une indemnité, mais le Chili paiera certainement la somme qui sera fixée.

La solution pacifique du différend, a causé une grande satisfaction à Santiago et à Valparaiso.

Jusqu'à ce matin, on éprouvait une certaine anxiété, mais toute trace de celle-ci a maintenant disparu.

Les officiers de la marine auraient plaisir à recevoir notre escadre dans les eaux chiliennes et à renouveler connaissance. La présence de nos navires de guerre au Chili, aurait un excellent effet.

Le ministre Egan a reçu ce matin de nombreux visiteurs qui l'ont félicité de l'heureux résultat des négociations.

Le juge Foster, de la Cour Criminelle de Valparaiso, condamnera demain Gomez, Ashmonde et autres, pour l'assassinat de Riggin et Turnbull et l'attaque des membres de l'équipage du *Baltimore*.

La réponse du Président Harrison au ministre Pereira. Le salut du drapeau Américain.

New York, 30 janvier—Le correspondant du *Herald* à Washington, lui adresse le télégramme suivant:

Le Président Harrison enverra demain un autre ultimatum au Chili.

Le télégramme suivant a été envoyé ce matin, en substance, de Washington:

Egan, Santiago:

"Le Président Harrison accepte les excuses du Chili, avec le sentiment généreux qui a dicté leur envoi."

BLAINE.

Le télégramme suivant sera envoyé demain matin:

Egan, Santiago—

"Bien que les termes dans lesquels le Chili a adressé ses excuses soient entièrement satisfaisants pour notre pays, il reste cependant quelque chose à faire pour satisfaire complètement la dignité des Etats Unis. Le Chili doit saluer le drapeau américain."

BLAINE.

Telle est la décision prise par le cabinet à la réunion de cette après midi. Le premier télégramme, par lequel sont acceptées les excuses, dit aussi que la question d'une indemnité par les familles des deux marins assassinés et celles des 14 qui ont été blessés à Valparaiso, peut être réglée par les deux gouvernements sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à l'arbitrage.

Le deuxième télégramme, celui qui demande le salut du drapeau américain, informe le ministre Egan que le salut des couleurs nationales donnera plus de poids et de portée aux excuses de señor Pereira et en doublera la valeur aux yeux de la population des Etats-Unis. La dépêche donne aussi à comprendre que le gouvernement insistera auprès du Chili, pour qu'il se conforme à cette requête.

Washington, 30 janvier—Après information prise au sujet de l'envoi par les Etats-Unis au Chili, d'une demande de saluer notre drapeau, on affirme positivement qu'aucune demande de cette nature n'a été faite et que les histoires publiées dans les journaux du matin comme étant le résultat des débats du Cabinet à sa réunion d'hier, ne sont que de simples conjectures et de pures inventions.

Un fou.

New York, 30 janvier—John Quirk était hier au nombre des accusés qui ont comparu devant la cour de New York. Trois fois, cette semaine, il s'est présenté chez l'archevêque Corrigan et a demandé à être introduit.

Quirk est âgé de 28 ans et natif d'Irlande. Il est venu aux Etats Unis il y a cinq ans, et depuis cette époque il prétend qu'il n'a pas travaillé.

Il s'est présenté pour la première fois mardi, à l'archevêché et a sonné jusqu'à ce que la porte lui eut été ouverte par le R.-P. Levelle, auquel il a dit:

"Je veux voir l'archevêque Corrigan, pour recevoir de lui l'absolution."

On lui a répondu qu'il était absent et il a promis de revenir.

Le lendemain, en effet, il sonnait de nouveau à la porte, et déclarait au Père Levelle qui était venu lui ouvrir, "qu'il fallait absolument qu'il vît l'archevêque Corrigan. Ma conscience, a t il dit, est troublée et ne me laisse aucun repos. Il faut que je reçoive l'absolution."

Le père Levelle réussit à lui persuader de s'en retourner, mais jeudi soir lorsque Quirk a essayé de pénétrer de force chez l'archevêque, le père Levelle a fait appeler un agent qui a arrêté le visiteur. Tandis qu'on l'emmenait au poste, Quirk s'est écrié: "Je n'aurai aucun repos en ce monde, avant d'avoir reçu l'absolution de l'archevêque Corrigan. Il faut que je l'obtienne."

Quirk a été interné à l'hôpital de Bellevue.

Une scène entre mari et femme.

New York, 30 janvier—"Police, police! arrêtez-le, il essaie de me voler mon porte monnaie et mon parapluie!" criait une femme élégamment vêtue qui au coin de la 12me avenue et de la 62me rue, luttait avec un homme âgé, hier soir à 8 heures.

La femme était de petite taille, avec des cheveux d'or, et elle portait des magnifiques bagues en diamant. Elle était âgée de 22 ans environ. L'homme, âgé d'environ 50 ans, avait bonne mine et portait des favoris gris.

Le policeman Reardon s'étant approché, la femme lui a dit: "Emmenez-le au poste, je porterai une accusation contre lui."

"Agent," a répondu l'homme, "cette femme est mon épouse. Elle veut s'en aller toute seule ce soir, mais je veux qu'elle rentre à la maison avec moi. Nous habitons Philadelphie."

L'agent les a emmenés tous deux au poste. L'homme a déclaré se nommer A. Douglass, 50 ans, demeurant dans Pine St.; à Philadelphie.

"Voici ma femme," a-t-il dit. "Je ne suis pas sa femme," a répondu la prisonnière. "Il a essayé de me voler et je veux qu'on l'enferme." Le sergent a emmené son prisonnier dans un autre appartement où il lui a demandé de lui avouer la vérité. "Sergent," a-t-il répondu, "cette femme est mon épouse; nous sommes arrivés de Philadelphie jeudi et avions l'intention d'y retourner ce soir. Lorsque j'ai parlé à ma femme de prendre le train, elle a refusé de partir et j'essayais de lui persuader de me suivre, lorsqu'elle a crié dans la rue."

Je suis riche et j'ai dépensé pour elle plus de $60,000. Elle porte à une main pour $2,500 de diamants que je lui ai donnés.

A Philadelphie, elle a tout ce qu'elle désire, une belle résidence et tout ce que l'on peut avoir avec de l'argent."

La femme, questionnée à son tour, a dit:

"Oui, je suis sa femme. Je l'ai épousé il y a sept ans, à Governor's Island. Je suis la fille d'un officier qui était en fonctions sur l'île. Il est trop âgé pour moi. Je ne veux pas être la femme d'un vieux."

A 9 h. 30, le couple paraissait avoir fait la paix et les deux prisonniers ont quitté le poste en se donnant le bras, en apparence les meilleurs amis du monde.

Un exemple des dépenses faites par les Etats-Unis.

Philadelphie, Pa, 30 janvier—La Compagnie Internationale de Navigation a ordonné au capitaine Sargent, commandant du steamship *Ohio*, qui avait reçu l'ordre du gouvernement de se tenir prêt à toute éventualité, de reprendre le commandement de son navire.

Cela signifie que le gouvernement n'a pas un besoin immédiat du navire, par suite de la solution de l'affaire chilienne. Un membre de la compagnie dit: "Le gouvernement a pris notre meilleur navire. Par son contrat avec nous il s'est engagé à le garder pendant 90 jours à raison de $500 par jour, ce qui fait que nous recevrons une somme de $45,000.

Dans les flammes.

Greenville, Georgie, 30 janvier—Une maison a été détruite hier, ici, par un incendie. Tandy Young et ses deux enfants âgés de 3 et 6 ans, ont péri dans les flammes. Mme Young a été sauvée.

Explosion de dynamite.

Eganville, Ont., 30 janvier—Une explosion de dynamite a eu lieu à la mine de la Netherland phosphate Co., à Templeton. Trois mineurs ont été tués et plusieurs autres blessés.

Autre explosion de dynamite.

St-Louis, Mo., 30 janvier—La fabrique de poudre de Camille Droit, qui se trouve de l'autre côté du fleuve, en face de St-Louis, a été détruite par l'explosion de 5,000 livres de dynamite. Cette explosion a causé un grand émoi parmi les habitants de Cahokia, qui croyaient à un tremblement de terre. Les pertes sont relativement peu élevées.

Une explosion de gaz.

Pittsburg, Pa, 30 janvier—Une explosion de grisou a eu lieu dans la mine de charbon de terre de Jos. Walton & Cie, ce matin, à West Elizabeth. Trois mineurs ont été blessés mais pas dangereusement.

Un peu de tout, à propos du Chili.

Santiago, 30 janvier—Correspondance spéciale de la presse associée—Les officiers de marine américains, et autres personnes familières avec ce qui touche aux questions navales sont d'avis qu'il n'y a pas au Chili un seul navire prêt pour la guerre.

Tous ont été plus ou moins avariés pendant la récente guerre et l'on s'est fort peu occupé depuis de les réparer.

On dit que toutes les machines, y compris celles de l'*Esmeralda* et du *Cochrane* sont en très mauvais état.

Le *Errazuris*, un nouveau navire arrivé seulement la semaine dernière, est, parait-il, en aussi mauvais état que les autres. On prétend que ses chaudières sont hors d'usage et qu'il faudra l'envoyer en réparation en Europe, avant qu'il soit en état de servir.

Un petit incident d'un caractère international s'est produit dans le port de Valparaiso, le soir de l'arrivée du *Errazuris*. A 1 heure du matin, le navire, pour chercher, dit on, le *Yorktown*, a projeté sur la baie, dans toutes les directions, le faisceau de lumière de ses puissantes lanternes, qui s'est trouvé dirigé en plein sur la canonnière américaine.

Les marins, réveillés par la lumière sont montés sur le pont et ont chanté le "Star Spangled Banner" jusqu'à ce que l'illumination eut cessé.

Le ministre Egan a reçu des réfugiés politiques reçus à la légation américaine où ils ont vécu pendant 4 mois, une magnifique carte d'un travail tout à fait artistique, portant au centre la suscription suivante:

"A M. Pat. Egan, ambassadeur des Etats-Unis au Chili, en témoignage d'éternelle gratitude pour la généreuse hospitalité reçue sous la protection du drapeau de la grande République qui est le symbole des plus nobles sentiments de l'humanité et de la civilisation."

Un article qui a paru dans le *Tademo crio*, un nouveau journal de Santiago, se distingue par une complète différence avec tout ce qui a paru jusqu'ici dans les autres journaux.

Ce journal regrette infiniment l'incident de Valparaiso qui était absolument indépendant de la volonté du gouvernement et exprime l'opinion que cette affaire aurait pu recevoir une plus prompte solution. Il critique particulièrement la conduite de Señor Matta et déplore l'envoi de sa note diplomatique à l'ambassadeur chilien à Washington.

Ecrasés par un tramway.

St Paul, Minn., 30 janvier—Ce matin, un tramway électrique de la West St-Paul line a écrasé deux enfants, Fred et Rosa Keegan, près de Rice St. Tous deux ont été tués sur le coup. Ils traversaient la rue au moment du passage du char dont le moteur n'a pu être arrêté à temps par le conducteur.

Le Pectoral Cerise d'Ayer est la meilleure médecine découverte par la science, pour toutes les affections de la gorge et des poumons.

Le Sirop de Ducongé.—Ce remède bien connu et d'une valeur réelle pour la toux, les rhumes et le croup est aussi populaire que jamais. Il est infaillible et est aussi suave, aussi agréable au palais que l'ambroisie des dieux. En vente chez tous les pharmaciens, $1 00 la bouteille.

L'enfant terrible.—Les souffrances de l'enfant sont prévenues et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage de sirop de dentition Delabarre lorsque l'enfant fait les dents. Quelques gouttes frottées sur les gencives amènent invariablement du soulagement. 60 cents pour 200 doses.

FONTAN—Décédée ce matin, à 1 heure, à l'âge de 46 ans MAXIMIN FONTAN, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 31 janvier, à 3 heures P. M., de sa dernière résidence, coin Tricou et Delaronde.

Compagnie de chemin de fer d'Orléans. Nouvelle-Orléans, 22 janvier 1892.—La réunion annuelle des actionnaires de cette Compagnie aura lieu LUNDI, 1er février 1892, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi pour l'élection de sept Directeurs devant servir pendant l'année courante.

23 janv—8f
P. COUGOT, Secrétaire.

Avis.

Les actionnaires de la "Louisiana Tanning Company" sont convoqués à une assemblée générale qui se tiendra au No 120 South Peters, de 1 h. à 2 h. P. M., mardi, 2 février, 1892, à l'effet de se prononcer sur la proposition de dissoudre la dite compagnie de liquider ses affaires et d'être trois commissaires conformément à l'article VIII de sa charte.

1er jan—30f

Mlle G. de L'ISLE.
37 1|2 rue Esplanade, entre Royale et Chartres.
Professeur de Français et d'Anglais.
Leçons données à domicile ou à l'adresse ci-dessus à des prix modérés. 8 janv—1 m

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 1er FEVRIER 1892

Port Barrow—MABEL COMEAUX, à 12 M
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 5 P M
Bayou Sara—PAUL TULANE, à 5 P M
Bas du fleuve—NEPTUNE, à 11 A M

MARDI, 2 FEVRIER 1892

Donaldsonville—BELLE OF THE COAST, 12 M
Bayou Lafourche—ST JOHN, à 5 P M
Ouachita River—FERD. HEROLD, à 5 P M
Vicksburg—NATCHEZ, à 5 P M
Cincinnati—NEW MARY HOUSTON, à 5 P M

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 30 JANVIER 1892.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Glenfield, Newdick, Havre, via Norfolk, Va.
Steamship (ang) St Cleers, Hooker, Havre, via Newport News Va.
Steamship (ang) Rochdale, Tindale, Rochefort, via Newport News.
Steamship (ang) Bernard Hall, Edwards, Liverpool.
Steamship (esp) Euskaro, Zabala, Liverpool, via Norfolk Va.
Steamship (ang) Architect, Bond, Liverpool.
Steamship (esp) Gaditano, Caírapaes, Havre, via Norfolk, Va.
Steamship (ang) Caxo, Ward, Grimsby, Ang.
Steamship (ang) Rosarian, Dunlop, Havre.
Steamship (esp) Martin Saenz, Tetel, Gênes, via Barcelone et Cadix.
Steamship (ang) Kockabill, Lilley, Fredericks haven via Norfolk, Va.
Steamship (am) Wanderer, Rivara, Puerto Cortes via Livingston.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Danish Prince, Saunders Catania, via Messine et Palerme.
Steamship (ang) Bondi, Boncke, Liverpool, via Delaware Breakwater, sur lest.
Steamship (esp) Pedro, Benet, Liverpool, via Santander et les ports cubains.
Steamship (esp) San Albano, Sagarraga, Liverpool via Costa Rica.
Steamship (ang) Rockabill, Lilley, Lisbonne, sur lest.
Steamship (am) Hudson, Kemble, New York.
Steamship (ang) Pontypridd, ——, Marseille, via Vera Cruz, sur lest.

BATEAUX A VAPEUR.

W H Cherry, Creath, Washington.
T P Leathers, Dake, Sunnyside.
Assumption, Dodd, Herbert Crevasse.
Belle of the Coast, Aiken, New Hope.
G W Sentell, Blanchard, Laurel Valley.
Jesse K. Bell, Campbell, Waterloo.
C E Satterlee, Gillen, Shreveport.
City of Florence, Hamilton, Hazlehurst.
Neptune, Kouns, Bas du fleuve.
Goelette F M Pippo, ——, Covington.

EXPORTATIONS.

HAVRE VIA NORFOLK, VIE—par steamship Glenfield—98,000 boisseaux blé en grenier 4500 sacs à grain.

HAVRE VIA NEWPORT NEWS—par steamship St Cleers—118,000 boisseaux blé en grenier 5000 sacs à grain.

ROCHEFORT, VIA NEWPORT NEWS—par steamship Rochdale—70,000 boisseaux blé en grenier 5000 sacs à grain.

LIVERPOOL—par steamship Bernard Hall—4996 balles coton 4660 sacs farine graine coton 1200 douves en chêne et cargaison en transit.

LIVERPOOL VIA NORFOLK, VIE—par steamship Euskaro—5400 balles coton 2500 pièces douves en chêne.

LIVERPOOL—par steamship Architect—4800 balles coton et cargaison en transit.

HAVRE, VIA NORFOLK, VIE—par steamship Gaditano—5500 balles coton 30,028 boisseaux mais en grenier.

GRIMSBY, ANG.—par steamship Caxo—5420 balles coton 7 paquets échantillons coton.

HAVRE—par steamship Rosarian—7056 balles coton 10,041 boisseaux mais en grenier 192 pièces douves en chêne.

BARCELONE—par steamship Martin Saenz—2049 balles coton 2400 douves.... Pour Gênes—4571 balles coton....... Pour Cadix—60,000 douves.

FREDERICKSHAVEN VIA NORFOLK, VIE—par steamship Kockabill—125,000 boisseaux mais en grenier 5000 sacs à grain.

PUERTO CORTEZ VIA LIVINGSTON—par steamship Wanderer—29,176 pieds bois de charpente.

IMPORTATIONS.

BLUEFIELDS—par steamship Agnes—900 régimes figues bananes 17 sacs cocos.

Arrivages de produits.

WASHINGTON—par steamer W H Cherry—530 balles coton 1674 sacs graine coton et fret assorti.

SUNNYSIDE, ARK.—par steamer T P Leathers—294 balles coton 1327 sacs graine coton et fret assorti.

HERBERT CREVASSE—par steamer Assumption—141 boucauts sucre 273 barils sucre 217 barils mélasse 361 sacs riz brut et fret assorti.

NEW HOPE—par steamer Belle of the Coast—493 barils sucre 199 barils mélasse et fret assorti.

LAUREL VALLEY—par steamer G W Sentell—136 sacs riz brut et fret assorti.